



## N° 211 MON OEIL

Connaissance de l'art. Faire des arts plastiques. Poésie. Langue orale et écrite. Architecture.  
Sciences de la vie et de la terre. Mathématiques et Sciences. EPS. Musique Maternelle.



Toutes les semaines, des intertitres très ludiques, se renouvellent souvent.  
Ils peuvent faire l'objet d'un moment récréatif pour les plus jeunes de l'école maternelle.

- Le film « Immersion » de Lalita Brunner

La mise en forme originale du film le rend difficile d'accès. Sur un fond blanc, deux images. Par exemple à gauche, en gros plan, le visage d'un garçon, à droite, le même en pied, de dos, devant la porte vitrée de la piscine. On entre dans la piscine. On voit en même temps l'ambiance interne et les hésitations du jeune homme. Ses réactions sont dessinées en gros plans. Après de nombreuses rencontres et beaucoup d'hésitations, le héros finira par aller dans l'eau et prendre du plaisir à faire la planche.

Beaucoup de dessins sont drôles et humoristiques, mais d'autres sont compliqués, difficiles à lire.



*Pour les plus jeunes : faire raconter l'histoire. Les aider à décoder les images.*

*Pour les plus âgés : faire raconter l'histoire par écrit puis confronter les différentes interprétations.*

*Qu'ont-ils pensé de la mise en page ? ont-ils décodé toutes les images.*

*Dessiner une histoire, lui donner la forme du film.*

- Le film « Or noir » d'Aimée van Drimmelen

Seul le titre « Or noir » nous met en alerte sur les méfaits de l'extraction de l'or noir. Les images esthétiques sont douces et si belles qu'il est difficile de penser pollution, destruction de la planète et disparition des espèces animales.

Des machines travaillent. Elles extraient de la terre, l'or noir. Mais elles sont minuscules et le coucher de soleil est là. C'est beau. Ensuite la représentation de la pollution des sous sols est si harmonieux. On en oublie que cette couleur sang de bœuf veut nous faire prendre conscience que l'homme est en train d'empoisonner la terre, que les animaux sont en train de mourir par la faute de l'avidité des humains. Les animaux se succèdent : des biches, des poissons, des oiseaux, l'œil de l'un d'entre eux finit par se transformer en une roue crantée. Celle-ci laisse entrevoir un enfant qui joue avec un petit camion benne. L'enfant se détache sur la ligne d'horizon colorée par le soleil couchant.

Le film est un pur plaisir esthétique tant par ses couleurs que par la finesse de ses dessins d'oiseaux. Quand les taches rouges s'enfoncent dans le sol, on voit s'épanouir des fleurs. L'envol des oiseaux est précis et délicat.

On a du mal à croire que d'Aimée van Drimmelen a cherché à nous inquiéter, à réveiller notre conscience de citoyen responsable, tant on est sous le charme de son travail plastique.



*Décrire le travail plastique d'Aimée van Drimmelen.*

*Faire des productions plastiques avec de l'encre.*

*Expliquer ce qu'on appelle l'or noir. Mener une discussion sur la pollution et le réchauffement climatique.*

- Le film « Sortis\*d'usine, épisode 2, le papier toilette » d'Emilie Hirayama , Nina Charlot

Un film très original puisqu'il se sert du milieu de l'industrie pour faire une œuvre artistique. L'usine fabrique du papier toilette. On suit le travail de cette production d'une façon très précise. Les prises de vue des deux créatrices permettent de faire références à plusieurs artistes. La prise de son, elle aussi magnifie le travail des machines et fait penser à la musique de [Pierre Henry](#).

A l'extérieur, d'un entrepôt, des ballots de vieux papier sont entassés. On pense aux [accumulations d'Arman](#) mais aussi au film de [Tania Mouraud « Ad Nauseum »](#). On suit la chaîne de production. La pâte à papier devient blanche. Des rouleaux blancs gigantesques sont suspendus et glissent sur un rail, guidés par un ouvrier. Ils sont posés au sol. Un homme les pousse. Un écran d'ordinateur suit les manœuvres. Un rouleau plus fin, une machine équipée de quatre scies. On ne voit pas la découpe mais on entend le son rythmé de son travail. Les rouleaux sortent. Ils sont encore bien gros. Une dernière étape et ils ressemblent à ceux que nous achetons. Il ne reste plus à une autre machine qu'à les emballer. Ils ressortent, emballés par paquet de quatre, roulent sur un tapis qui les conduit sur un chariot. Il les emporte à l'entrepôt. Bientôt le papier toilette sera sur les étales des magasins.

C'est très intéressant de montrer à des élèves la fabrication d'un produit. Cependant il ne faudra pas manquer de faire compter aux élèves le nombre d'ouvriers que nous montre le film. Et les interroger à ce sujet. De plus, c'est le deuxième film que nous voyons où des usines sont bien propres, où les ouvriers ne travaillent pas dans des conditions trop difficiles. Les réalisatrices vont-elles nous amener à voir d'autres points de vue sur la condition ouvrière, dans une conserverie de poisson par exemple ?

\* Faire remarquer ce participe passé et le travailler avec les élèves.



image du film



Accumulations [d'Arman](#)



[Tania Mouraud « Ad Nauseum »](#)



image du film



Tableaux [de Robert Ryman](#)



image du film



Photographies : [de Stéphane Couturier](#)

Montrer les œuvres des artistes cités : [Arman](#), [Tania Mouraud](#), [Robert Ryman](#), [Stéphane Couturier](#).

Ecouter du [Pierre Henry](#).

*Pour les plus jeunes* : se servir de ce film comme d'un documentaire.

Comparer ce film avec [Les Temps modernes de Charlie Chaplin](#).

*Pour les plus âgés* : Faire une comparaison entre les deux films.

Aborder la condition ouvrière depuis l'industrialisation.

Comparer le travail de l'homme en tant qu'artisan et en tant qu'employé dans l'industrie.

Comparer ce film avec le film: [La Sortie de L'Usine Lumière à Lyon \(1895\)](#)

- Le film « Seven sunsets » de William Garrat

Plusieurs scénettes constituent le film. Le soleil est l'acteur principal. Il agit sur une chaîne montagneuse. Le soleil se couche sur la montagne enneigée. Sa chaleur, symbolisée par des flammes, se fraie un chemin et laisse un couloir qui se remplit d'étoiles. Le soleil est un ballon qui rebondit de pic en pic. C'est un ballon de baudruche. Il explose. Ce sont maintenant des soleils sonores. Ils sont nombreux. En tombant, ils résonnent comme une grosse caisse. Ils finissent dans le lac au pied des montagnes. Le soleil a une drôle de forme. C'est un double tétraèdre. Le son qui accompagne sa descente est métallique. Il touche les montagnes. Un coup de gong et elles deviennent pyramidales. Le soleil tombe dans un grand fracas de vitres brisées. Plus de montagne, que des débris, elles étaient en verre. Le soleil est gigantesque, si gros, si grand qu'il aplatit toutes les montagnes. Le sang coule. Pour le dernier tableau, un soleil radieux, avec de beaux rayons comme en dessinent les enfants illumine la montagne. Tout semble normal, aucune fantaisie du créateur. Un avion apparaît. Et voilà la situation comique créée par William Garrat. Un rayon de soleil devient un élastique. L'avion se prend dedans, est repoussé et tombe dans l'eau.



*Raconter les différentes scénettes.*

*Inventer et dessiner une nouvelle situation, essayer de la sonoriser.*

*D.Thouzery*